

Par Daphné Moutard

Maurice Marinot entre verre et peinture

Dans le travail de Maurice Marinot (1882-1960), peintre fauve et maître-verrier de renom, des analogies intéressantes apparaissent entre sa peinture et sa production verrière au niveau du sujet, de la couleur, de la composition et des transferts de facture.

Maurice Marinot vient à Paris en 1901 et entre aux Beaux-Arts dans l'atelier de Cormon, peintre académique, successeur de Gustave Moreau. Cependant, très rapidement il adhère au très novateur mouvement fauve, ce qui lui interdira l'accès à l'atelier de Cormon. Il participe ainsi, avec notamment Henri Matisse, André Derain, au scandale dit de la « Cage aux fauves » le 18 octobre 1905 au Salon d'Automne à Paris où il expose le portrait de *Mademoiselle J. M.*, conservé au musée de Lyon. Même si le fauvisme n'est pas un mouvement organisé mais plutôt un état d'esprit qui, au travers des couleurs, permet d'exprimer les émois du peintre, Marinot reste quand même à l'écart du groupe. Il n'emploie pas des couleurs aussi vives que Matisse et peint des paysages ou des personnages de sa famille comme sa femme Marcelle, sa fille Florence, mêlant toujours un goût prononcé pour le dessin et la couleur tandis que les autres peintres fauves explorent des nouveaux lieux comme Collioure, Marseille, ce qui induit qu'ils expérimentent de nouvelles couleurs.

Personnalité à part, Marinot a un goût pour l'expérimentation artistique. Il sera par exemple influencé par le cubisme et participera au décor très novateur de la *Maison Cubiste* d'André Mare en 1912 au Salon d'Automne, à Paris. Il sera aussi très attentif au mouvement Art déco.

Personnalité marquante du début du siècle car peintre de métier, Marinot se passionnera dès 1911 pour la verrerie et apprendra au fil des années tous les secrets, toutes les « ficelles » de cet art du feu pour créer des objets d'une rare beauté exaltant la nature tout en mettant en valeur la matière elle-même. De 1911 à 1937, il travaille le verre à la gobeletterie appartenant à la famille Viard à Bar-sur-Seine (Aube), sans jamais arrêter de peindre.

Marinot peintre et verrier

Maurice Marinot, tout au long de sa carrière de peintre et verrier, travaille les mêmes thèmes, au travers de l'une ou l'autre technique, comme la nature, les fleurs, la femme... C'est pour cela qu'il est intéressant de voir les analogies qui existent au niveau du sujet, de la couleur, de la lumière mais aussi comment Marinot arrive à créer des équivalences entre ces deux arts, voire même à reprendre le verre dans sa peinture et réciproquement.

En effet, Maurice Marinot va se servir de sa passion du verre pour en faire un sujet propre dans ses aquarelles, comme par exemple *Canne du verrier dans l'arche* (1924, musée d'Art moderne de la Ville de Paris). Par cette aquarelle, il exprime sans aucun personnage la force de l'action de la fusion. Marinot magnifie l'art du verrier et le geste de l'artisan, mettant cet art du feu au même rang que les arts majeurs que sont la peinture et la sculpture.

Parallèlement, Marinot ne se limite pas à représenter les techniques du verre dans sa peinture, il va insérer ses propres verres dans ses tableaux comme dans *Florence à la verrerie* (1938, musée d'Art moderne de la Ville de Paris) : Florence, sa fille, manipule d'un air pensif un

< **Maurice Marinot, Femme au collier de fleurs (1920).**

Musée d'Art moderne, Troyes.

(Cl. Daniel Le Nevé.)